

Une diaconie de paix

Nous, les civils, pouvons-nous vraiment faire la différence ? Si on ne s'appelle pas Mandela ou King, si l'on ne fait pas partie d'une organisation puissante peut-on vraiment faire quelque chose ? La parole de saint Paul qui nous exhorte à être « ministres de la réconciliation »¹, est-elle aussi pour nous ?

La réponse est oui. Markus Weingardt, chercheur à l'université de Tübingen, nous le démontre. 40 accords de paix politiques, ou initiatives réussies de réconciliation depuis la fin de la 2^e guerre mondiale ont été obtenues par des civils. Et on découvre presque comme une constante que ces civils étaient des croyants appartenant à toutes les religions, y compris l'islam. Oui, nous avons le pouvoir d'agir, à condition que nous l'utilisions. Cela pose une double question : qu'est-ce que les civils savent faire que les instances internationales ne peuvent pas faire ? Et : quel est ce potentiel des croyants, au-delà du « réseau » ?²

Le P. Rigobert nous a présenté une image intitulée « Debout, Congolais ». C'est cela, la diaconie de paix : aider une personne, un peuple à se mettre debout, « La gloire de Dieu, c'est l'homme debout. » Contribuer à ce que l'homme se mette debout va par conséquent dans le même sens : la gloire de Dieu.

Pourquoi parler de diaconie de paix ? Pourquoi ce titre pompeux pour ce que l'on pourrait simplement désigner dans le langage onusien comme travail de paix ou peace-making (instauration de la paix), peace-building (construction de la paix), ou peace-

keeping (maintien de la paix) ? Simplement, parce que ce n'est pas la même chose.

Nous associons habituellement le concept de diaconie avec les œuvres de miséricorde, de charité : soigner les malades, accompagner les mourants, soutenir les pauvres, avec la pastorale dans les prisons, auprès des migrants, etc. La diaconie découle du primat de l'amour et du sacrement du frère, du sacrement de la sœur, créé-e comme moi à l'image de Dieu et à sa ressemblance, et inclut évidemment la dimension de la justice. Martin Luther King a une belle parole à ce sujet : « Ce qui est un sursaut d'amour aujourd'hui a vocation de devenir la justice de demain. »

Prenons l'exemple d'un corps blessé : il est évident qu'il faut apporter à la personne les soins nécessaires. **Et quand c'est le corps d'une nation, le corps de l'humanité, qui est blessé ?** Qui lui apportera les soins nécessaires ? C'est là que la diaconie de paix se situe : **elle est plus que l'aide humanitaire, plus que l'aide au développement.**

Un petit exemple dans le Pool, région dans le sud du Congo (Brazzaville). Pendant ces dernières décennies, la résistance au régime a été incarnée par une milice venant du Pool, les ninjas, assimilables à des enfants soldats. Dans les années d'apaisement, ces ninjas se voyaient rejetés par leurs familles, leurs parents, leurs villages. En même temps, cette région qui est extrêmement fertile, subissait la famine. Pourquoi ? En refusant le retour des ex-ninjas, on privait la campagne de la force des jeunes pour cultiver les champs. C'était presque un cas d'école : pas de développement sans réconciliation, sans réintégration, sans prendre soin des traumatismes des uns et des autres. Leur travail pouvait aussi être considéré

¹ 2 Cor 5,18

² Markus Weingardt : RELIGION MACHT FRIEDEN, Kohlhammer; Selon l'étude de Weingardt, les croyants ont un lien très proche avec une grande partie de la population et ceci dans toutes les couches, y compris les populations adversaires; cela leur procure une connaissance des racines du

conflit et de son impact sur tous ; si ce lien est ressenti comme sincère, ils sont souvent investis d'une confiance plus grande que les institutions internationales ou étatiques, surtout s'ils agissent avec transparence. À ceci, ils ajoutent des compétences. Cette étude montre que la compétence à elle seule ne suffit pas.

comme une réparation. Même si une nouvelle vague de violence a interrompu l'initiative mise sur place, l'idée a pris racine dans l'esprit des gens. Un jour, on y reviendra.



La diaconie de paix est l'amour du Christ et des chrétiens pour la multitude, mis en œuvre par les membres de son corps pour les frères et sœurs qui souffrent, subissant l'injustice et la violence ; ces frères et sœurs que nous sommes censés aimer comme nous-mêmes, et surtout « comme le Christ nous a aimés ». Exercer la diaconie de paix, c'est donc agir dans l'esprit du Christ, c'est-à-dire dans l'esprit des béatitudes et de la non-violence évangélique qui refuse de pactiser avec le mal – et la violence est un mal même si on essaie parfois de la justifier. C'est laisser l'Esprit du Christ nous inspirer.

La diaconie de paix, c'est comme **le lavement des pieds³ de peuples par le peuple de Dieu** : il s'agit de prendre le corps – un corps ou le corps entier – au point le plus bas, là où il est sale, fatigué, blessé. Il s'agit de le prendre entre ses mains avec la tendresse que le Christ lui-même a manifestée à ses disciples. Cet amour du Christ aime « jusqu'à l'extrême », jusqu'à déposer sa vie comme le Christ dépose son vêtement. J'ai une pensée pour les artisans de paix en Afrique qui au nom de leur foi risquent leur vie pour leurs frères et sœurs. Ils agissent dans l'esprit non-violent des béatitudes : servir et non pas se servir ; donner sa vie et ce qui est la flamme la plus brûlante,

la plus vivante en nous – et ne jamais priver les autres de la vie comme dans la logique des guerres. La diaconie de paix, c'est le renversement des rôles maîtres – serviteurs. C'est accepter que nous n'avons peut-être pas grand-chose, mais ce que nous avons, nous le mettons au service. Le psalmiste veut croire que « la bouche des enfants » est suffisamment puissante pour s'opposer à l'adversaire et le faire taire⁴. Cette petitesse laisse l'espace pour l'Esprit de Dieu.

Laurent de Tournons la page nous a parlé de la Commission Justice et Paix à Pointe Noire. Je veux vous raconter un petit exemple : J'ai eu le privilège de former 120 observateurs aux élections en février 2016 pour cette commission Justice et Paix de Pointe Noire. Mais quelle aventure ! Nous avons un programme très ambitieux : former 4 personnes pendant une semaine à la non-violence active et l'observation des élections, faire des plans précis de prévention de la violence post-électorale etc. Mais juste avant le démarrage, le président de la république a déclaré l'anticipation des élections dans une tentative d'étouffer toute opposition. Donc, nous arrivions en quelque sorte après la bataille, trop tard pour organiser quelque chose sur le terrain. Semaine après semaine, les gens arrivaient avec une immense colère. Très honnêtement, mis à part quelques notions de base, je ne pouvais pas faire grand-chose d'autre qu'accueillir cette colère et par le processus du séminaire, aider à un petit apaisement. Je n'étais pas fière. 18 mois plus tard, j'ai rencontré quelqu'un de la commission et nous avons échangé sur ce qui s'était passé à l'époque. Contrairement à toute attente, ces séminaires ont porté du fruit. Les observateurs des élections étaient ensuite présents dans leurs quartiers et dans les lieux du suffrage – où leurs concitoyens arrivaient avec une colère à son comble. Ils appliquaient ce que nous avons vécu lors de la session et par là, ils ont pu prévenir des actes destructeurs sur le moment

³ Jn 13

⁴ Ps 8,3

et garder une énergie positive pour leur engagement de longue durée pour la démocratie.

Dans cette perspective, **la diaconie de paix est l'ensemble de stratégies** qui peuvent soutenir un processus de paix quels qu'en soient les acteurs, que ce soit au niveau de la diplomatie, au niveau des « grassroots » (à la base), ou au niveau intermédiaire de ceux qui travaillent avec la base et en même temps influencent les décisions qui se prennent en haut de la pyramide. Mais la diaconie de paix s'enracine **surtout dans une spiritualité** qui est la source de l'engagement, et dans une vie de l'Esprit qui inspire le « comment », la stratégie⁵.

Diaconie de paix signifie aussi que c'est **l'Église entière – les églises, le corps du Christ dans le monde – qui agit**, qu'elle s'expose, qu'elle ne craint pas de dénoncer, de crier la vérité haut et fort, à temps et à contretemps, et d'exiger la justice pour toutes et tous. In fine, ce n'est pas l'action de quelques individus de bonne volonté, mais un engagement du même ordre que l'annonce de la parole (*kerygma – martyria*) et la célébration des sacrements (*leiturgia*)⁶. Nous en sommes loin, mais nous sommes en chemin. Le message du 1^{er} janvier 2017 sur « La non-violence – style d'une politique pour la paix » marque vraiment une étape, de même que l'unification des différents domaines d'activités de Cor Unum et de la Commission Pontificale Justice et Paix dans un seul dicastère pour le développement humain intégral.

Laissez-moi parler de mes amis dans le camp de réfugiés de Dzaleka au Malawi : nous

⁵ Robert Schreiter, professeur de dogmatique et très expérimenté dans des processus de réconciliation en Amérique Centrale dit à ce propos que la diaconie de paix – the ministry of reconciliation – est faite de 70% de spiritualité et 30% de stratégie : *The Ministry of Reconciliation – Spirituality and Strategy* ; Orbis, Maryknoll, NY, 1998)

⁶ La nature profonde de l'Église s'exprime dans une triple tâche: annonce de la Parole de Dieu

avons un ami à Uvira, dans le Sud-Kivu. En 2006, nous lui avons envoyé quelques livres sur la non-violence active. Notre contact était assez régulier, mais soudainement, sans explication, un jour, nous n'avons plus eu aucune nouvelle. Quelques années plus tard seulement, il nous a expliqué : il avait dû fuir. Dans son petit sac à dos, il a pu emporter, mis à part sa brosse à dent et un T-shirt, une bible et un des livres sur la non-violence que nous lui avions envoyés auparavant. Arrivé dans le camp au Malawi après un long périple, il a découvert une violence importante : injustices et corruption autour de la distribution des vivres, promiscuité, des jeunes sans perspectives qui tombent dans l'abus de l'alcool, le désir de vengeance de victimes surtout si un jour, elles voient leurs bourreaux arriver eux-aussi dans le camp, les milices des différents gouvernements qui recrutent dans le camp... Il s'est dit : maintenant ou jamais.



Il a réussi à rassembler tous les responsables religieux, chrétiens et musulmans, du camp et à les convaincre que la paix dans le camp, cela ne dépendait pas de la police malawite, mais

(kerygma-martyria), célébration des Sacrements (leiturgia), service de la charité (diakonia). Ce sont trois tâches qui s'appellent l'une l'autre et qui ne peuvent être séparées l'une de l'autre. La charité n'est pas pour l'Église une sorte d'activité d'assistance sociale qu'on pourrait aussi laisser à d'autres, mais elle appartient à sa nature, elle est une expression de son essence elle-même, à laquelle elle ne peut renoncer. (Deus caritas est ; Pape Benoît XVI, §25)

d'eux et que les leaders religieux avait le pouvoir d'influencer leurs fidèles.

Ils ont donc commencé par un programme qui a fourni une aide éducative aux parents désemparés, des pièces de théâtre sur la place publique et des programmes sur l'antenne de radio interne du camp qui parlait des problématiques du camp tout en suggérant des solutions, des domaines d'apprentissage pour les jeunes etc. C'est une lutte quotidienne non seulement contre la violence, mais aussi contre le désespoir, celui de leur entourage et le leur quand ils rentrent le soir après une longue journée de travail avec le sentiment : tout reste à faire. Ils ont besoin que nous agissions avec eux, par notre savoir-faire, par l'aide matérielle, certes, mais le plus souvent par notre présence. Quand après une visite chez eux je repars, ils me disent toujours : ne nous oublie pas.

Un autre exemple qui m'a beaucoup impressionnée est celui d'une église baptiste. Le conseil presbytéral de cette église et le pasteur étaient en conflit avec une partie de leur paroisse. Il s'agissait d'un plan de vengeance prenant racine dans des événements passés et des manipulations présentes. Une autre église baptiste est venue à leur secours. Ils ont animé un culte de « vérité et réconciliation » où le pardon était accordé par les victimes de la diffamation à ceux et celles qui venaient s'ouvrir aux personnes concernées.



La bénédiction finale était suivie d'une danse. J'ai pu passer la soirée avec l'église qui venait en aide. Là, une deuxième surprise m'attendait ; J'ai appris que cette communauté avait vécu la veille ce qu'elle avait proposé à la communauté éprouvée et une journée de jeûne et de prière. Ils voulaient être purifiés de leurs propres dissonances et solidaires de leur frères et sœurs. « Il faut sentir dans son corps et dans son cœur combien c'est difficile pour y aller avec compassion. »

L'exercice de la diaconie de la paix suppose des ressources humaines, ici et là-bas. Les églises protestantes d'Allemagne, la branche allemande, œcuménique, du Mouvement International de la Réconciliation, et Pax Christi pour l'Église catholique, ont par conséquent fondé ensemble un **lieu de formation pour ces « diacres de paix »**⁷. Cette formation s'étend sur environ 2 ans et demi en alternance. Le curriculum de 60 jours de formation reprend la formation de l'État allemand sur l'intervention civile de paix et y ajoute la dimension spirituelle, afin que ceux et celles qui travailleront ensuite au sein d'une église, soient sensibilisés à ce qu'elle a en propre, et je dirai même en plus.

Ces groupes de formation ne se composent pas uniquement de personnes « ultra-chrétiennes ». Il y a des pasteurs, des laïcs catholiques ou protestants engagés, mais aussi des personnes en recherche, même des personnes qui se déclarent agnostiques – et des musulmans. Dans les années 90, il y avait beaucoup de réfugiés des pays post-yougoslaves en Allemagne ; Ils étaient serbes, croates, bosniaques, orthodoxes, catholiques, protestants, musulmans et faisaient cette formation pour rentrer, des années plus tard, dans leur pays. Ils ont créé un réseau interreligieux qui a développé une méthode très originale, utilisant la communication non-violente pour aller à une rencontre vraie avec les autres. Ils font se rencontrer – se rencontrer en profondeur – des victimes de guerre et des

⁷ www.gewaltfreihandeln.org

vétérans, des personnes de différentes nationalités et religions. Ensemble ils jettent de nouvelles bases pour le vivre ensemble de leurs sociétés.

*Je me suis inspirée de cette formation et en partie de leur exemple dans les Balkans pour mon service auprès du diocèse de Bujumbura au **Burundi** : l'évêque a demandé que les 12 prêtres et laïcs du diocèse qui portent de grandes responsabilités élaborent ensemble une pastorale de la réconciliation. Le point de départ était l'accompagnement individuel, psychosocial et spirituel / religieux des personnes ayant subi des traumatismes.*



Tenir compte de cette souffrance est primordial car cela permet de retisser le lien qui s'est brisé, de retrouver les fils de la vérité qui aident à la reconstruction de l'histoire individuelle et collective et à trouver un sens qui oriente la vie vers l'avenir. Le Burundi est un laboratoire exemplaire pour les initiatives de guérison des mémoires et de réconciliation. C'est peut-être ce qui fait qu'aujourd'hui ce peuple résiste aux tentations génocidaires.

Le titre « diacre de paix » ne représente en rien une revendication de femmes qui veulent avoir un statut dans l'Église catholique notamment. Ce n'est pas notre problème. Nous voulons juste dire ce que nous sommes : diacres, ministres, serviteurs, servantes, ambassadeurs, ambassadrices, dans l'esprit de Paul lorsqu'il dit que « c'est l'amour du Christ qui nous presse » et que c'est Dieu lui-même « qui nous a confié le ministère de la

réconciliation »⁸, le ministère de guérir son corps brisé – son humanité brisée.

*Un dernier exemple provient de la **RCA, du diocèse de Berberati**. L'évêque du diocèse, Mgr Dennis Kofi Agbenyadzi, a invité pour la réunion pastorale annuelle non seulement les prêtres, religieux et religieuses mais aussi les laïcs, les pasteurs protestants et les imams vivant sur le territoire de son diocèse. Il faut dire que l'Église catholique a accueilli à l'évêché et dans d'autres paroisses des milliers de musulmans pendant 18 mois et parfois plus. De ce fait il y a un lien de confiance profond entre les musulmans et la partie de l'Église qui a soutenu cet accueil. Nous sommes donc à cette « réunion pastorale des croyants en Dieu », 300 personnes, 4 jours, réunion qui avait pour but une formation à la non-violence active, inspirée par l'évangile. Quelques jours avant, Mgr Dennis avait aussi invité quelques chefs des anti-balaka à cette rencontre. Ils venaient dans un esprit de revendication et se sont trouvés côte à côte avec quelques-unes de leurs victimes directes. Petit à petit, la parole s'est frayé un chemin et les participants ont commencé à témoigner de leurs histoires. À force d'entendre les témoignages, ces anti-balaka affichaient une mine de plus en plus pensive. Le dernier jour, un prêtre, tabassé par eux, a pris la parole (après avoir parlé avec eux auparavant). Il a raconté comment il avait été tabassé, laissé pour mort. Et il leur a dit – devant 300 témoins – qu'il leur pardonnait. Sur quoi, le grand chef parmi eux est venu à l'estrade et a pris le micro. Nous avons retenu notre souffle. Tout pouvait arriver maintenant. Il a demandé une minute de silence pour les victimes de la guerre – une façon d'avouer le mal qu'ils avaient fait. Et il a, à son tour, demandé pardon. Non pas à la va vite, mais avec beaucoup de soin, beaucoup de considération, beaucoup de respect et d'humilité. Les autres chefs qu'il avait contactés par téléphone pendant la pause, se sont associés à sa démarche. Ils ont promis*

⁸ 2 Cor 5,14 et 18

qu'ils allaient désarmer. Quand il est descendu, les imams et quelques victimes directes les attendaient au pied de l'estrade et les ont pris dans leurs bras. Une femme a spontanément entonné un chant avec ceci comme texte : Réveillez-vous, l'Esprit souffle.



Quand nous sommes retournés à Berberati en mars, ils avaient tenu leur promesse de désarmement. Ils entrent dans une nouvelle étape de leur vie, la reconstruction d'une vie civile, et je l'espère aussi, de réparation.

Ce sont de grands moments dans la vie d'un peuple et dans la vie des artisans de paix. Ce sont des moments qui nous comblent de joie – car être artisan de paix, diacre de paix est avant tout une béatitude – pour la suite de la route qui souvent consiste à faire humblement aujourd'hui ce que nous pouvons faire aujourd'hui, un pas à la fois « sur les chemins de la paix »⁹.

*Maria Biedrawa
10 juin 2018*

⁹ Lc 1,79